

Teresa Michałowska

"Gatunek staropolski - obiekt i narzędzie poznania historycznoliterackiego", Teresa Michałowska, "Pamiętnik Literacki", nr 2 (1975) : [recenzja]

Literary Studies in Poland 1, 157-160

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Discussions on Articles

Comptes-rendus d'articles

Teresa Michałowska, *Gatunek staropolski – obiekt i narzędzie poznania historycznoliterackiego (Le Genre ancien polonais – objet et instrument de connaissance de l'histoire littéraire)*, „Pamiętnik Literacki”, 1975, No 2, pp. 25.

Dans la terminologie littéraire de l'ancienne Pologne, on réservait au genre poétique le nom latin de «species». Ce terme pouvait à l'époque avoir des interprétations diverses. La poétique de l'ancienne Pologne s'est fondée en principe sur l'explication logique dans un esprit modérément réaliste. Cependant aussi bien la nature du genre poétique que la façon de le situer dans la triade: *individuum* – *species* – *genus*, recevaient une interprétation spécifique.

Le terme de *species* qui fonctionnait dans la théorie de la poésie était – conformément aux suggestions de la logique – un signe de généralité existant objectivement dans les oeuvres poétiques individuelles, permettant de reconnaître un certain nombre de ces oeuvres comme une classe (au sens distributif). Il désignait donc un être individuel idéal (*forma communis* de toutes les oeuvres appartenant à la classe), se prêtant à l'abstraction dans le processus de la connaissance. Le nom d'une classe donnée (terme thématique, p. ex. «thrène», «epicedium», «épopée», «élégie», etc.) se rapportait de ce fait non pas aux oeuvres elles-mêmes, donc à l'ensemble d'objets individuels, mais à cet être idéal, commun à eux tous; il possédait toujours un signifié individuel.

La codification théorique englobait de nombreux genres poétiques (dans les *artes poeticae*) et certains genres en prose (surtout dans les traités de rhétorique, parfois aussi dans la poétique). La sphère de la théorie génologique dans l'ancien polonais ne couvrait pas exactement l'ensemble des genres qui fonctionnaient réellement dans la littérature. Le rapport de l'ensemble des notions à l'ensemble

des genres était un rapport croisé: il y avait des notions sans correspondants dans la littérature, des notions possédant de tels correspondants et des genres ne possédant pas de correspondants dans les notions. Le produit des ensembles était relativement élevé, mais il se trouvait hors de ce produit des genres particulièrement liés avec la culture de l'époque et les phénomènes majeurs de la littérature de l'ancienne Pologne. La théorie explicitée englobait les concepts génétiques issus de la tradition de la théorie et de la littérature antiques et des formations de la culture européenne non antique.

Pénétrant par des voies diverses dans la conscience universelle des groupes instruits, la théorie génologique devenait un élément appris du savoir génologique social. Nous l'appellerons ici savoir a priori. Parallèlement, il y avait dans la culture de l'ancienne Pologne un savoir génologique d'autre type. Dans la conscience collective se superposaient et se cumulaient des habitudes littéraires dues à la lecture d'oeuvres constituant la tradition des différents genres. La perception par la lecture d'oeuvres reconnues comme exemplaires et de nombre d'autres secondaires, conduisait à la distinction et à l'acceptation sociale de leurs caractéristiques systémiques. On peut sans doute parler ici de reconstruction collective de paradigmes de différents genres, se faisant soit par voie de généralisation des traits communs identifiés empiriquement dans de nombreuses oeuvres, soit par voie d'acceptation des traits d'un modèle individuel, à la condition qu'il soit reconnu comme un message métapoétique. Dans les deux cas, les oeuvres étaient lues par le public littéraire non seulement sur l'axe du syntagme, mais aussi sur celui de l'association. Perçus comme des messages poétiques concrets, uniques en leur genre, individuels, donc comme des faits de parole, ils manifestaient en même temps leur aspect systémique et renvoyaient à la langue génétique. L'identification et l'acceptation sociale du paradigme constituaient un type de savoir sur le genre acquis par le destinataire au cours de la pratique de la lecture et de l'imitation. A la différence du savoir caractérisé précédemment, nous appellerons celui-ci apostérieur.

A partir des considérations jusque-là développées, nous formulerons une thèse sur le mode d'existence du genre dans la culture de l'ancienne Pologne. Celui-ci existait non pas en tant que *forma communis* aristotélicienne, une idée existant *in re* — dans les oeuvres

poétiques, mais en tant que composante dynamique de la conscience littéraire: il était identique au contenu du savoir généalogique social (au sens précédemment défini). En tant que fait de conscience collective, le genre possédait une existence à la fois subjective et objective. Subjective — parce qu'il était le résultat d'une activité intellectuelle à la fois perceptive et créatrice, manifestée par un groupe humain concret à tel moment historique donné. La subjectivité du genre avait donc un caractère collectif, supra-individuel. Objective — car il fonctionnait, analogiquement à la langue, en tant qu'institution sociale. Il était à la fois une sorte de contrat social et un système de contrainte extérieure, conditionnant l'efficacité de la communication littéraire entre les différents «usagers» du genre: les destinataires et les destinataires des paroles littéraires concrètes.

Il semble nécessaire à ce moment de proposer une interprétation détaillée du nom de «genre». Celui-ci désigne — à notre sens — un système sémiotique servant d'intermédiaire entre le système général (langue) de la littérature et l'oeuvre concrète (parole), fonctionnant en tant que paradigme d'une classe d'oeuvres (au sens distributionnel).

Par rapport au système général de la littérature, le genre était le résultat d'un processus de sélection et de combinaison des signes. Essayons de transcrire cette situation sous forme de fonctions:

$$G_1 = f_1(A_1, B_1, C_1, D_1, \dots N_1)$$

$$G_2 = f_2(A_2, B_2, C_2, D_2, \dots N_2)$$

$$G_i = f_i(A_i, B_i, C_i, D_i, \dots N_i)$$

Le résultat de l'association du personnage du héros (A_1) à des actions héroïques, extrêmement difficiles et nobles (B_1), aux conventions du style noble (C_1) et à la versification héroïque (D_1), portait dans la poétique d'alors le nom d'épopée. Le résultat obtenu de l'association d'un héros médiocre, ridicule (A_2) à des activités communes, quotidiennes (B_2), dans un style bas (C_2), etc. — portait le nom de comédie. La modification de la qualité d'un des signes (donc p. ex. la substitution de A_2 à A_1 ou A_3) devait se répercuter dans le genre tout entier jusqu'à la transformation du système. Ainsi p. ex. l'introduction d'un héros comique à la place du héros noble conduisait en définitive à la transformation du genre appelé «épopée» en genre dit «poème héroi-comique».

Des formules présentées ci-dessus résulte nettement le caractère

syntagmatique du genre par rapport au système général de la littérature. Le genre cependant était en même temps un système se réalisant dans de nombreuses oeuvres littéraires concrètes. Roland Barthes (qui s'inspire des suggestions de De Saussure) appelle une situation quelque peu semblable dans la langue «syntagme figé». Adoptant ce terme plutôt comme une métaphore que comme un terme scientifique, nous dirons que le syntagme, «figé» au niveau du genre, des signes extraits du système général de la littérature et associés conformément aux règles combinatoires, ouvrait certains répertoires nouveaux de signes et certains nouveaux répertoires combinatoires, sauf qu'ils concernaient des phénomènes accidentels, secondaires.

Sur la voie conduisant à la naissance d'une oeuvre concrète intervenait aussi le processus de sélection et de combinaison, celui-ci portant cependant sur les variantes des signes composant le répertoire des possibilités dans le cadre du genre donné. L'oeuvre individuelle avait un caractère syntagmatique par rapport au genre. L'on doit souligner que nous ne prenons ici en considération que les propriétés systémiques de l'oeuvre, artificiellement dégagées, comme en «laboratoire», de ce qui constituait le remplissage individuel du schéma imposé par la poétique.

Res. par l'auteur

Trad. par *L. Grobelak*

Jerzy Ziomek, **Autobiografizm jako metoda konieczna**. *Treny* Jana Kochanowskiego (**L'Autobiographisme en tant qu'hypothèse nécessaire**. Les *Thrènes* de Jan Kochanowski), [dans:] *Biografia – geografia – kultura literacka* (Biographie – géographie – culture littéraire), ss la dir. de J. Ziomek et J. Sławiński, Ossolineum, Wrocław 1975, pp. 20.

Le problème de l'autobiographicité du texte littéraire et, plus largement, du caractère des relations rattachant la vie à l'oeuvre de l'écrivain, était plus d'une fois discuté dans la pratique des recherches dans l'histoire et dans la théorie littéraires, et analysé à partir des plus diverses approches méthodologiques. Néanmoins,